

LES FRÈRES JACQUES SONT, A EUX SEULS, TOUT UN SPECTACLE QUI SE DÉROULE SUR UN RYTHME ETOURDISSANT

Le Comité d'organisation de l'exposition artisanale de Basse-Normandie qui tint ses assises en juin dernier nous conviait dimanche soir à l'issue de la foire-exposition à une soirée de gala organisée au profit des œuvres sociales de la Chambre des Métiers.

Cette soirée s'annonçait comme éblouissante avec la participation des incomparables frères Jacques et Lady Patachou.

Une fois de plus nous avons eu la preuve que le spectacle si beau soit-il, si alléchant par les titres d'affiche, n'attire plus pendant la belle saison. Et cependant, il méritait d'être vu, ça c'est indiscutable.

A tout seigneur tout honneur et c'est ainsi — du moins est-ce notre avis — que nous consacrerons nos premières lignes au fameux quatuor des frères Jacques dont on dit en Amérique du Nord qu'ils constituaient le meilleur programme de l'année.

Du spectacle que nous offrent les frères Jacques on doit garder un souvenir de vertige fait de couleur, de musique et d'images vivantes.

Vraiment leur création faite de simplicité, étudiée minutieusement nous émerveille par la recherche du geste précis, de la touche légère qui nous emmène dans un monde presque nouveau. Leur présentation délicate et superbe, leur jeu de scène bien amené et méthodique nous transporte au pays merveilleux. L'on aurait peut être tendance à les comparer aux Marionnettes de luxe. Ce serait faux, car les frères Jacques, créent, vivent intensément leur production.

Avec *L'Épervier*, *La Gavotte des bâtons blancs*, superbe et pleine d'humour, *Les Halles de Paris*, d'un genre tout différent, *La Queue du chat*, ironique satire de spiritisme, *Le bateau-lavoir*, *Inventaire*, *Un nombril en forme de 5*, *Si tu t'imagines fillette*, *Le général Catagnetas*, *La Marche des Footballeurs*, etc... les frères Jacques ont conquis le public.

Lady Patachou se distingua avec *Mon Homme* et *La fête continue*, *La Mariée*, et quelques autres chansons, mais elle nous apparut en-dessous de ses moyens et quelques-unes de ses célèbres refrains nous semblèrent fades.

Tire, tire l'aiguille ma fille réclamait plus de dynamisme. On peut cependant accorder une mention encore au *Bricoleur* et à la cople vivante et éternel roman *Les Amoureux des bancs publics*.

Ginette Garcin tint son petit rôle de présentatrice à merveille. Ce beau brin de fille, ses mimi-ques savantes et stylées, ses gestes assurés eussent été mieux enregistrés dans quelques chansons.

Lady Patachou eut la délicate mission de présenter Georges Brassens, l'homme un peu sauvage, à l'allure de gitan, bâti en colosse. Il donna, jouant à la guitare, quelques-uns de ses succès: *La mauvaise réputation*, *La chasse aux papillons*, *Le mauvais sujet repent*, *La gorille*, autant d'œuvres que le public apprécia selon ses goûts. Georges Brassens c'est un programme...

Enfin félicitons sans nous attarder davantage Léo Clarens et son remarquable orchestre qui surent sans difficulté faire valoir leur indiscutable talent.

Ouest France

26 août 1952